

**Le désir de (l')analyste est/n'est pas un désir pur**  
(Ecrit (d')après le séminaire PB<sup>2</sup> de novembre 2013)

*Textes de référence:*

- Olivier Grignon: *Peut-on réduire une analyse à son ultime?* (Site du cercle, 31 Mai 2008)
- Lacan: *Séminaire L'éthique, dernier chapitre.*
- Serge André: *Devenir psychanalyste...et le rester*

J'ai proposé d'en passer par un des nombreux textes qu'Olivier Grignon nous a laissés et qui sont disponibles sur le site du Cercle, en l'occurrence celui prononcé le 31 Mai 2008 à Reims, aux journées de la Criée « Expériences de la folie » et intitulé *Peut-on réduire l'analyse à son ultime?* - le point d'interrogation n'étant surtout pas à négliger.

Le décès d'Olivier n'y est bien sûr pas pour rien, incitant à relire ces traces de sa voix décisive. Mais ce qui m'a porté à ce choix, c'est plus particulièrement la résonance de ce texte avec le livre de Serge André (*Devenir psychanalyste...et le rester*) qui nous sert de main courante cette année dans notre traque de l'éthique de l'analyste/l'analyse. Le relisant pour le 3<sup>o</sup> fois en septembre, il m'est apparu, à certains temps forts de la lecture du moins, que chacun, dans un style très différent mais avec le même courage de penser, ils se faisaient écho; et que, quitte à faire le détour par Serge André pour travailler le Séminaire VII de Lacan, lui-même détour pour appréhender notre pratique, on pouvait faire ce détour supplémentaire par ce texte incisif d'Olivier, qu'il pouvait nous en fournir une clé. Au moins au sens musical, qui l'intéressait tant.

-1-

Quelques mots d'abord sur le texte de S.André, ce que j'en ai retenu de sa façon de problématiser la question qui nous intéresse, celle de *l'éthique de l'analyste/de l'analyse* (oscillation ouverte), liée à celle de *l'acte analytique* et à celle du *désir de (l')analyste* qui ne sont certes pas encore explicites dans ce séminaire mais qui s'y préparent et qu'on peut mobiliser rétro-activement pour mieux situer ce qui en arrive à se poser à la fin du séminaire VII en termes de *tragique*.

1- Un chapitre est central, celui titré « L'hypothèse de l'analyste » (p 127-148). Prendre l'analyste comme hypothèse (et non idéal, a fortiori non un « donné ») permet d'éclairer le décrochage de Lacan par rapport à Freud dans le moment même où il fait retour à lui (singulièrement sur la question du père), et de poser à nouveaux frais la question de l'analyse de l'analyste en osant la formuler par exemple ainsi: le désir de l'analyste serait-il un désir sans fantasme, qui se passerait du soutien du fantasme, ou du moins qui ferait que ce fantasme serait inopérant au moment où le Désir-de-l'analyste, justement, opérerait, où l'acte analytique serait effectif?

Il y a dans ce dire un « tour de folie », une audace à pousser l'enjeu d'une analyse (telle du moins qu'elle serait requise pour qui prétendrait répondre de la direction d'une cure) au delà du terme où Freud a buté finalement (analyse laïque...) sur le dit « roc de la castration », au delà de la castration ainsi définie par l'alternative de l'angoisse et du pénisneid. « Folie » au sens où un tel penser fait « sortir de soi », des assises d'une pensée consistante, passe à l'acte de générer un inconcevable, et qui résonne pour moi avec la mise en avant de la dimension tragique du « désir à mort » tel que Lacan la découvre à la fin du séminaire *L'éthique*, mais aussi avec le dire de Claude Rabant caractérisant l'analyste comme « désirant délesté de toute demande d'être désiré », et surtout avec le geste souvent réitéré d'Olivier de nous indiquer que le « point d'écoute » attendu pour qu'il y ait de l'analyste ne peut que toucher à quelque espace « quasi psychotique », ce qu'il nomme

« psychose qui n'est pas la psychose ». Il conviendrait donc d'envisager une sorte de « folie » de l'analyste, pour autant qu'il y en a, à condition toutefois d'en mesurer la limite, celle justement que le mot « folie » dissout, puisqu'il s'agit, de cette « folie », *d'en répondre*, ce que ne fait justement pas celui qui fait le fou. Ce qui revient à ne pas *se prendre pour* tel, pas plus que se prendre pour un héros tragique ou quelque autre figure demeurée, y compris peut-être « le saint » sur lequel conclue S. André. La proximité n'est pas l'identification. D'où le deuxième point que je retiens du livre de S. André...

2- L'essentiel de son propos est de confronter ce que serait la « position » de l'analyste en fonction à des figures qui sont sous certains rapports et à certains moments en *voisinage* avec lui, et justement pour l'en distinguer, ou plus précisément, car il n'y a peut-être pas justement de « position » ou de « figure » de l'analyste mais un « tremblé » de son déplacement, une exigence de s'en écarter. Elles peuvent être ramenées essentiellement à trois:

- . Le sadique/sadien, disons pour aller vite l'un/posture perverse.
- . Le maître sous ses diverses figures ou « serviteurs (le stoïcien, le tyran, le philosophe...)
- . La femme enfin et les diverses déclinaisons de son inexistence.

Sa préférence finale pour le « saint », même et surtout référé au personnage de B Gracian et son art de la « montre », reste à questionner, pour autant qu'elle reste captive de la présentation imaginaire d'une posture prêtant à identification (la 2<sup>e</sup>) là où il ne saurait être question que de mouvement, de mouvance, d'Entstellung. Mais ces références peuvent faire repère précieux pour approcher ce « point d'écoute » inouï dont parle Olivier Grignon. A condition, comme il ne cesse d'y insister, de faire fond sur ce qui, chez Lacan, est toujours ambigü, n'autorisant aucun repos dans un concept (a fortiori une image, ou son composé en une figure), seule voie pour mener une « critique lacanienne du lacanisme ».

-2-

Venons-en au texte d'Olivier, sur l'ultime.

1- Une première remarque générale sur son style, qui est celui d'un guerrier de la psychanalyse: « *Nous sommes dans un discours de guerre contre la psychologie* ». Guerrier, non pas militaire, au plus loin du soldat, mais celui qui secoue la tribu, ne la laisse pas au repos, au ronron de ses mots. En l'occurrence, son geste réitéré est de *dire les choses à l'excès*, en poussant le dire au delà du convenu, voire du « convenable »; et puis aussitôt de *revenir dessus*, en disant que c'est forcément faux, inexact; ce qui *ne revient pas à annuler* ce qui a été dit (selon une logique de la non-contradiction) mais au contraire lui donne toute sa force de provocation à approcher l'inouï.

Pour ne prendre que deux exemples au début du texte (il y en a d'autres dans ce texte et dans d'autres textes):

-p. 1 « *Je pense qu'il y a eu, opéré par Lacan, une basculement dans la psychanalyse, un changement de paradigme, une révolution; / appelons ça comme on veut, de toute façon c'est inexact. / C'est inexact mais très facile et très nécessaire de formuler les choses ainsi pour saisir quelque chose qui s'est opéré à un certain moment* » - repris dans le § suivant: « *J'insiste beaucoup parce qu'au moins en établissant, même faussement, qu'il y a une coupure épistémologique – ce qui est absolument faux, il n'y a aucune coupure épistémologique, mais au moins pour arrêter un peu la pensée- ça a le mérite de trancher avec le fait que trop souvent on s'arrête au Lacan des premiers séminaires* ».

-p.2 « *Comment nommer ce tournant? Je l'appellerai – là encore plus ou moins proprement – la psychose comme normalité... Bien sûr c'est tout à fait mal dit, il faudrait le dire de façon plus prudente, plus exacte peut-être... Il s'agit pour la psychanalyse de s'inspirer, et même de camper, sur ce que j'avais appelé dans *Le corps des larmes*, les savoirs de la psychose* »

Soit:

- . Je dis – à l'excès

.Je reconnais que c'est pas ça, pas vrai  
. Mais il faut le dire, le soutenir absolument.

Redoutable dialectique, pas du tout au sens idéalisant hégélien mais à l'indé-sens matérialiste, littéralisant, d'un forçage, d'un tracer, qui ne recule pas devant « l'impropre » pour provoquer au réveil. Pourquoi? Parce que, ce qui s'efforce au dire, c'est précisément ce qui prévaut par delà ce qui est dit, au delà du vrai et de faux, au plus près du soleil noir qui situe l'efficace de la pratique, de l'impossible à dire en bonne et due forme « théorique », ce qui ne se fixe pas en dit là où le dire tend à l'acte. Ou à l'arc, en tant qu'il fait ressort. Et ce n'est pas simplement une figure d'un mi-dire du vrai, qui certes prend en compte ce qui ne peut se dire tout et dessine la part du mi-se-taire. Le tranchant d'Olivier est d'assumer *la part du mal-dire* qu'il faut oser pour produire du savoir sans vérité, mais pas sans force d'invention. Ce courage à pousser jusqu'au bout le désir, à en tâter l'ultime, on le retrouve chez Lacan, singulièrement celui de *L'éthique*, là où il ose, ne cédant pas sur le désir, épouser les pas d'Oedipe à Colone.

Ceci dit, on le verra, bousculer le consensus mou, fût-il « lacanien », déborder la prudence conçue comme art de la juste mesure, de l'équilibre savamment dosé d'une belle pensée juste qui ne serait que juste de la pensée, cela ne veut pas dire qu'elle telle ardeur équivaut à de l'irresponsabilité. Ne pas reculer devant le réel, cela signifie pour l'analyste s'aventurer jusqu'aux terres de la « psychose », du « savoir sans vérité » comme l'écrit Blanchot qu'Olivier connaissait bien, sauf à prendre sur lui la responsabilité d'en revenir et s'efforcer d'en faire revenir qui s'y abimerait: « *psychose qui...n'est pas la psychose* ». « *Quoi qu'il en soit de cette machinerie, il s'agit de nous en servir pour sortir les patients de leur folie plutôt que de les rendre fous* » (p 5). Ne pas céder sur son désir d'analyste, ni le retenir, ni l'insatisfaire ni l'impuisanter, mais l'assumer comme désir « contrarié ». On y reviendra.

L'éthique n'est pas un bémol prudentiel à l'acte mais une force de vie à mort dont la violence est à la mesure du danger affronté sur le terrain de la pulsion de mort. Faire jouer l'antagonisme non à le « dépasser » mais à le déplacer. D'où le « clivage » de l'analyste, une « véritable *Verleugnung* » (p 5), qu'Olivier engage l'analyste à assumer. Ca ne se « résout » pas, ça se supporte...de la parole.

2- Rapidement, une deuxième remarque « générale » avant d'en venir au texte au plus près de ses énoncés. La geste d'Olivier nous contraint à déborder la question strictement éthique vers celle de la politique (de l'analyse). Le « guerrier » est un politique, le politique par excellence, celui qui la *fait*, et non pas qui s'en fait le « représentant » sur la scène dite « citoyenne ». Ce que Lacan envisage aussi par moments, pas dans ce séminaire, et ce dont S.André à son tour souligne l'enjeu, notamment à la fin du chapitre « L'hypothèse de l'analyste ».

Ce serait une piste de travail pour nous, ce qui se joue entre ces deux termes, ni assimilables (écart irréductible entre eux) ni séparables (une politique sans éthique n'est plus que stratégie politicienne; une éthique sans politique n'est qu'un arrangement avec soi-même). Je laisse ici cette question ouverte, qui ne se réduit pas à opposer analyse intrinsèque et analyse extrinsèque...

-3-

« *Pousser l'analyse jusqu'à l'ultime* », c'est au moins ce qui serait exigible de l'analyse de l'analyste, non par coquetterie théorique mais justement parce qu'il est « *thérapeute* », et non « *pasteur d'âmes* ». Surtout quand il peut avoir à faire avec des psychotiques, qui ne le ratent pas sur son « centre de gravité » comme dit Oury. Mais pas seulement: pour toucher à la « zone psychotique » en chacun, au réel que l'agencement névrotique recouvre ou que déjoue la stratégie perverse. L'ultime, c'est le « *noyau psychotique* » (mais s'agit-il d'un noyau, qui fait métaphore d'un plein, ou n'est-ce pas plutôt peut-être d'un boyau, d'un rien d'R?). C'est aussi le « *sujet d'avant le langage* », réel du sujet qu'Olivier à l'occasion va déterrer aussi bien chez Dolto. C'est la « *douleur d'exister* » dont *Le corps des larmes* manifeste l'insistance avec cette sensibilité unique. C'est le « *sens du réel* », titre d'un autre texte qu'on peut trouver sur le site du Cercle, qui subvertit le jeu de

la signifiante par l'émotion qui ne se laisse pas signifier, comme le physicien déborde le mathématisable dont il use par cette touche du réel qui *l'expérimente*. C'est le **pulsionnel** comme scansion temporelle, là où ça insiste à mort, que travaille C.Rabant dans *Les métamorphoses de la mélancolie*.

C'est enfin « *les savoirs de la psychose* » - « de », non pas « sur »: « *Il faut que l'analyse du thérapeute ouvre ses oreilles à un consentement aux savoirs de la psychose...il vaut mieux avoir mené sa psychanalyse assez loin pour pouvoir faire ça sans une double casse: la casse du patient et aussi la sienne propre.* ». Les savoirs de Shreber: que Dieu est tellement inconsistant, tellement ignorant de ce qui anime les humains, à les laisser tomber, qu'il faut s'y mettre de tout son corps, à faire tenir un monde, à savoir y faire avec les jouissances là où le sujet supposable au champ de l'Autre n'est plus supposé savoir (cf le travail d'Allouch). Les savoirs-y-faire de Wolfson: de transférer les mots mortifères de la langue d'une langue à l'autre, de les arracher à la Chose qui les aspire dans son trou noir. Ou les savoirs d'Artaud...

L'approche de ces savoirs hors sens commun, asserté de ces dire hors discours, détermine le « *point d'écoute* » requis pour qu'il y ait occasion d'analyste<sup>1</sup>. Absolument dans le transfert psychotique, pour autant que l'analyste s'y prête; et et c'est la moindre des choses pour une politique de la psychanalyse depuis Lacan. Mais aussi pour tout transfert, car comme le dit Olivier dans d'autres textes, l'interprétation même n'est efficace, ne produit un effet sujet par delà l'intellectualisation, qu'à ce que le symbolique touche au réel: « *seule est décisive la condition littorale* », aime-t-il à rappeler. C'est de ce *point d'écoute*, de cette ponctuation, qui met en jeu le corps de l'analyste, les modalités de sa présence en creux (sur quoi insiste S.André à la fin), qu'opère l'acte analytique, là où l'analyste n'est pas, comme sujet, là où il va « chercher l'autre » qui ne sait pas le savoir.

C'est dans cette zone « *dangereuse* » du « *sujet de la jouissance absolue* », à ces « *niveaux incroyablement nucléaires* », là où « l'instant d'avant la bombe éclatait », que Lacan dans l'Éthique, et de plus en plus en avançant, se porte: la formule de « *ne pas céder sur son désir* », qui foudroie le dernier chapitre, est une de ces « bombes » dont seul l'amour (du savoir) ménagera le maniement, à en transférer la charge - opération « Hiroshima mon amour », sur laquelle on reviendra à la fin.

Après la malédiction assumée (à quel prix!) par Oedipe à Colone, c'est à Mécénas (p 361) que Lacan finalement emboîte le pas, le pas-céder-sur-son-désir. Une fois la « purification » (catharsis) du sens opérée, que reste-il? Pas la nature (instinct ou tout ce qu'on voudra qui fasse ressource) mais le désert, « *la surface chauve sur laquelle rien ne pousse* », c'est-à-dire le « support » de « *l'expérience tragique de la vie* », dont il nous dit tout de même en passant qu'il ne l'a pris que « *pour nous faire entendre* » (une métaphore alors?) à quelle extrémité nous amène l'exigence d'aller jusqu'au bout du désir, pour autant qu'on rompe avec le « service des biens » dont le calcul se paye de la culpabilité faite de se faire responsable, de répondre sans faillir de son désir « pur ». Humour noir d'un tel dit « support », qui n'a rien de la fonction du fantasme, et ne signifierait que « *le triomphe de la mort* ». Le désir n'est certes pas *de* mort, mais épuré du bien et même du beau qui le brident, il s'avère désir à mort. Y compris dans sa version comique qui brandit, à son envers, la dérision du phallique.

L'éthique du désir conduit à son réel s'oppose radicalement à l'opération – aristotélicienne initialement - de « *ravalement du désir, modestie, tempérament* » (p 363), cette voie médiane qui assure « *l'ordre des choses auquel il prétend ramener l'ordre du pouvoir, humain trop humain* », à savoir une « *morale de maître* ». Le désir freudien, pour autant que la psychanalyse en tienne le « bout » par delà Kant avec Sade, ne suppose plus aucune « comptabilité », engendré du seul

---

1 Lacan, *Allocution de clôture du congrès de l'ESF*, en 70: « *La vérité peut ne pas convaincre, le savoir passe en acte* ». Et, *Séminaire Encore*: « *C'est quand, l'acte? C'est quand surgit un dire qui ne va pas toujours jusqu'à pouvoir ex-sister au dit... C'est là l'épreuve où un certain réel peut être atteint* ».

signifiant, de son inconsistance de semblant. Nécessité d'une telle contingence pour n'en être plus coupable.

Ce désir épuré jusqu'à la corde tendue à l'extrême de son arc concerne le désir-de-l'analyste pour autant qu'il y en aurait *en acte*, désir « *de la différence absolue* » (séminaire 11, dernier chapitre), qui *pass*e la limite du « supportable » par un sujet, tel Antigone entre deux morts<sup>2</sup>. Il se définit non par une position tenable, mais par un *point*, en rupture de raison  $\Phi$ , dans l'équivoque de ce terme de « point »: *point d'analyste*, là où il « *se pointe* » (fait « poinçon »?) arrive à *l'écoute* requise pour toucher au réel du sujet en question (analysant), mais où « il » *n'y est point*, fantasme déserté, en dé-sête.

Sans doute, cette pointe du désir « pur » ne se réalise pas comme un *état*, tout au plus y sera-t-on *passé*, bien *embarrassé* après coup de cette éclipse. Mais c'est une « hypothèse » nécessaire à « démontrer le réel » du sujet<sup>3</sup>, ce qui est l'enjeu d'une cure amenée à son terme, quitte à en relancer l'analyse « infinie », mais désormais non au sens phallique de *l'indéfiniment parcourable* (reprise d'une « tranche » comme le conseille Freud dans l'analyse laïque) mais dans l'élément hors sens du *transfini* actuel (« transfert de travail » avec des « frères » - Lacan ... dans « ...ou pire). Olivier Grignon insiste sur l'extrême danger de cette « passe de l'acte » (dixit Lacan dans *L'acte analytique*), ce qui suppose de ne cesser de tenir « l'arc » en main, pas si fou. C'est toute la responsabilité éthique de « l'homme de l'art » (analyste), on y reviendra.

Auparavant, prenons le temps de mesurer ce que le désir tendu à « son ultime » peut impliquer quand il se réalise hors scène analytique. Et hors scène théâtrale, dans la « réalité », dans au moins quatre « domaines » de celle-ci. On connaît bien ce qui peut se jouer dans le champ de la *science*, exemplairement Cantor devenant « fou » après son passage à la limite de l'infini (et il y en a d'autres: Göedel, etc...)... On connaît mieux encore, les analystes s'y référant volontiers, ce qui pût se passer dans *l'art*, de Van Gogh à Camille Claudel ou Artaud... On sait comment le désir *amoureux* peut mener à des extrémités passionnelles, dont la littérature fait sa matière. On se réfère moins au champ de la *politique*, où je prendrai mon exemple.

-4-

Il se trouve que j'ai eu récemment l'occasion de rencontrer trois militants politiques radicaux, X., ancien « partisan » des *NAPAP* (organisation clandestine armée issue de la dissolution de la Gauche prolétarienne en 1975, et qui a en particulier exécuté Trameni, le vigile de Renault qui avait assassiné Pierre Overnay), Jean Marc Rouillan, d'*Action directe*, et Pierre Carêt, des *Cellules*

---

2 « Entre-deux-morts », c'est l'espace-temps, l'espacement, où se situerait « l'analysé »: entre l'assomption de la mort première en quoi consiste « être né enfin » et la mort à venir qui voue à disparition. La *guérison* analytique du névrosé ne consiste-elle pas en effet à l'amener à consentir d'exister sans recours, à ne plus demander qu'on lui ait fait sa « place » de toute éternité, à répondre de ce qu'il *n'est* qu'à ce que le retour à la « chose même » soit irréversiblement barré? Ce n'est qu'à ce qu'elle soit morte « d'avance » qu'Antigone ne cède pas sur son désir, cette exigence que son frère reçoive sépulture, trace de ce qu'il soit né irréversiblement. Oedipe sur la route va à son port, aveugle aux biens mais ne cédant rien sur sa dignité d'être né, Lacan le souligne. Les deux animés d'un désir qui prend en compte l'au delà du plaisir, d'une vie qui se tend de la pulsion de mort, se fait ressort aphanistique d'un sujet représenté par le signifiant traumatique de la première mort pour le savoir énigmatique de la deuxième mort. Ajoutons que serait psychotique celui qui serait trop né, né « trop tôt », d'emblée confronté à l'évidement de la première mort (« effondrement ») sans avoir « eu le temps » (pour comprendre) de le cerner comme trou de matière signifiante, poussé dès lors à reverser le vide au plein de la jouissance forcément soupçonnée de l'Autre, à en délirer tel Shreber l'absence d'oeuvre ou à travailler à en fuir l'intrusion tel Wolfson. Là il serait directement question de « *faire du symbolique avec du réel* » comme le dit Olivier Grignon: la psychanalyse commencerait ici à son terme.

3 Lacan, *Radiophonie*: « *Ainsi le réel se distingue de la réalité. Ce, pas pour dire qu'il soit inconnaissable, mais qu'il n'est pas question de s'y connaître, mais de le démontrer* »... *Car la vérité se situe de supposer ce qui du réel fait fonction dans le savoir, qui s'y ajoute* ».

*Communistes combattantes*, équivalent belge d'AD. Je cite les noms des deux derniers car ils sont publics, ayant été condamnés à une longue peine d'emprisonnement et étant en ce moment en « liberté conditionnelle », Pierre Carêt ayant même participé à sa sortie de prison à un débat télévisé en face à face avec le premier ministre belge de l'époque (2006); le premier restera anonyme n'ayant pas été retrouvé. Or il se trouve que les trois *n'ont en rien cédé sur leur désir (de) révolution*<sup>4</sup> tel qu'initialement il les a engagés dans les années 60/70 dans une politique communiste radicale de destruction du capitalisme, malgré toutes les pressions qu'ils n'ont pas manqué de subir. Et contrairement à tant de « repentis » qui ont pu justifier leur retournement de veste et leur retour au service des biens (càd du pouvoir comme le précise Lacan) par une lucidité supposée retrouvée après le temps quasi hallucinatoire de la « soixantouissance ». Du point de vue du « sens commun », à savoir des modes de discours dominant notre « modernité », on peut sans doute juger « délirants » ces irréductibles, les consigner dans un « fanatisme » qui les vouerait à la jouissance de l'Autre, ce que condense le nom infâmant de « terroriste » (et ça peut être le cas). La question n'est pas ici de discuter de la *pertinence politique* de leur conduite, qu'eux-mêmes d'ailleurs, « pas si fous », mettent très sérieusement en question, notamment Pierre Carêt qui est très avisé de *l'impossible* en jeu dans ce processus. Mais justement, de prendre en compte le principe de réalité qui fournit le cadre du « possible » à un moment donné, ne les plie pas à renoncer et à se convertir au « réalisme », c'est-à-dire à l'interprétation du *possible* comme impliqué par le nécessaire et contradictoire avec l'impossible (cf le carré logique d'Aristote repris par Lacan pour élaborer les formules de la sexualité: la particulière « quelques uns sont révolutionnaires » contrevient à l'universelle « tout le monde est bourgeois », le seul possible étant ce qui en découle « quelques uns sont bourgeois »): ils s'en tiennent à son interprétation comme *contingent*, à savoir que, pour autant que soit vrai que « tous sont bourgeois », il n'en est pas moins « possible » (au sens de contingence) que *pas-tous* le soient. Ce qui revient, non à tenir le désir (en l'occurrence révolutionnaire) dans l'impuissance symptomatique qui fait le résigné ou le désespéré (jusqu'à l'impasse mélancolique), mais à s'en tenir à un désir de l'impossible qui, pour s'accompagner de quelque « inespérance » (titre d'un numéro ancien de *Che Vuoi?*), n'en réduit pas à renoncer mais à en ré-énoncer la signification jusqu'à son point de réel.

C'est singulièrement vrai de Pierre Carêt dont le dire au sortir de la « prison » où il se vérifie « blanc » comme ses deux compagnons, fait *acte*, par ce *deuxième tour* dans la révolution la prévenant de simplement tourner rond: pas coupable, non, de ce qu'il se fait répondant du désir qui l'a d'abord fait passer à l'*acte*. Si, comme l'écrit Lacan, « *il s'agit dans la psychanalyse d'élever*

---

4 J'écris « *désir (de) révolution* » pour marquer qu'il est envisagé ici (à tort ou à raison, peu importe: c'est une...hypothèse) non comme un désir qui *se donne un objet*, celui d'une « révolution », imaginaire, parmi d'autres fins possibles (ce qui peut bien sûr être le cas aussi) mais un désir déterminé comme désir-de-l'Autre (y compris à ce que l'Autre soit réduit à l'objet (a)) - « révolution », par delà toute représentation d'une visée, nommant cette radicale altérité de l'Autre dans le champ politique, c'ad celui du collectif, de ce qui fait/défait le lien social. L'Autre monde (que le monde), l'hétéro-monde, non simplement « possible » mais se donnant comme impossible, Autre « absolu » du monde-ci, « association d'hommes libres » (Marx) au risque même de l'immonde.

Pour suivre cette voie improvisée, associons « librement »: il y aurait aussi le *désir (de) science*, dont Lacan encore lui énonce à la dernière page de *L'éthique* qu'il serait « le » désir sans limites qui emporte notre époque, celui fait science « *qui occupe actuellement la place du désir...la passion la plus subtile, et aussi la plus aveugle, comme nous le montre l'histoire d'Oedipe, la passion du savoir...qui n'a pas dit son dernier mot* »; désir de l'Autre *pensée* absolue, pensée à l'oeuvre particulièrement dans la mathématique où « *le dit se renouvelle de prendre sujet d'un dire plutôt que d'aucune réalité* » (*L'étourdit*). Et il y aurait le *désir(de)l'art*, désir (de)l'Autre *objet*, de l'Autre absolu du sujet (formule pour la Chose, dans *L'éthique*), « *objet élevé à la dignité de la Chose* ». Il y aurait enfin le *désir(de)l'amour*, désir de l'Autre sexe en sa différence absolue, où le sujet réalise le rapport sexuel qu'il n'y a pas, et qui confine à « *l'obtention de l'amour que l'on n'obtient pas* » (*Amour Lacan*, Allouch) dans le champ du réel qui spécifie justement le désir de l'analyste.

*Cette note n'est qu'un impromptu, intuition surgie à l'instant, quasi passage à l'acte dans l'écrit qui resterait à élaborer. Ou pas.*

*l'impuissance à l'impossibilité logique* », quelque chose d'homologue aura eu lieu dans ce parcours où le directeur de la prison aura pu situer l'Autre, d'où le désir, à le barrer (l'Autre: sa demande de repentir ou d'aveu est déboutée), se réaffirme dans ce *retournement* qui justement n'est ni un *retour* à la case de départ (la case qui lui manquait, définition du « fou », en place du « je ne pense pas ») ni un *revirement sur place* à un désormais supposé « je pense » (moi la vérité je parle-toute, en contrition, à *l'envers* de l'immaitrisable initial: je saurais désormais où est le « bien et le mal », retour au discours du maître): ce serait l'accomplissement de *l'acte* équivalent à celui de l'analyste qui serait « à la hauteur », de ne pas s'en figurer l'auteur, càd l'opération qui fait passage *de* l'acte, du dire rétroactif *prenant* acte de ce qui aura eu lieu sans l'être et qui se répète dans la différence absolue d'avec le passage à l'acte, non de le renier mais d'en répondre à la guise de l'impossible qui en aiguise l'irréductible. Vrai acte en tant qu'il est après coup validé de l'inconscient, comme acte manqué.

Pour déplier un peu ce propos condensé, revenons sur le premier temps, l'instant de voir rouge, qui en effet consiste en un véritable *passage à l'acte*, devant lequel ont « raisonnablement » abdiqué la plupart de ceux qui dans les années 70 avaient été lancés dans l'orbite révolutionnaire par l'événement 68, quittes à, sinon se repentir, du moins se « mélancoliser », s'affaisser dans une « nostalgie » qui bientôt ne sera même plus ce qu'elle était<sup>5</sup>. voire se tourner vers la psychanalyse pour, au pire s'en remettre à y réussir un refoulement de tout ça, au mieux y mettre au travail de l'impossible l'impuissance mortifère qui l'a abattu. Ceux-là qui tels Antigone n'auront pas renoué avec le principe de plaisir grâce aux aménagements avec le principe de réalité, qui n'auront pas perdu de vue l'au delà du « principe du plaisir » dont l'éthique du désir se soutient en dernière instance, sont passés à l'acte, ici politique de la « lutte armée », au prix de la clandestinité, forme d'anonymat où se perd le « je suis » (tel) et où le « se jouit » n'est pas loin. Cette radicalisation de la lutte en « action directe », qui « *s'en remet au jugement dernier* » (Séminaire *L'éthique* dernier chapitre) a pris la forme d'attentats toujours plus risqués, *revendiqués* par les NAPAP, les CCC, les Brigades Rouges, la RAF... Tous n'ont pas su retourner après coup leur « coup de folie » trop réussi en acte manqué dont suivre le désir en conséquence, comme l'ont fait Pierre Carêt ou Moretti, dirigeant des Brigades rouges ayant exécuté le président italien Andreotti et dont les entretiens publiés témoignent magnifiquement de ce travail. Mais tous ils sont passés par ce saut, qui fut pour certains celui d'Empédocle dans l'Etna (seul « acte réussi » selon Lacan): en un temps, milieu des années 70, où le mouvement populaire reflue, où les révolutionnaires sont de moins en moins portés par le vent de l'histoire, ne reste à ces drôles d'oiseaux dont les ailes ne trouvent plus les masses d'air sur lesquelles activer leur battement, qu'à changer radicalement de régime, non seulement quantitatif mais qualitatif: se faire fusées qui, elles, avancent dans le vide, armées de leur seule vitesse pour s'arracher à l'attraction de l'ordre des choses. Là où beaucoup (se) laissent tomber, qui plus ou moins brutalement sur un petit coin de campagne où garder à l'étable la chèvre de M.Seguin, qui dans un aéroport flambant neuf du monde organisé pour s'en remettre aux bons soins de Monsieur Bouygues, ceux-là se vouent à l'héroïsme tragique, quitte à savoir sans se le dire que c'est aussi désespéré que de suivre les maximes du devoir kantien, précisément « maximalistes ». Passage à l'acte car ce n'est pas une décision du sujet, celle-ci étant toujours déjà prise dès lors que le désir se tend par delà tout intérêt « pathologique », ce dont le sujet se tient dans le risque de tout perdre. Un tel engagement n'est pas un choix, mais ce qui se passe quand il n'y a plus le choix (entre telle ou telle voie), choix forcé du « je ne pense pas, je fais » ce qui a lieu d'être quand on se porte à la hauteur du désir indestructible, restant à l'élever à la dimension d'un dire dont acte, qui s'en fera conséquent.

---

5 Cf Barbara Cassin, son dernier livre, *La nostalgie*, qui au contraire, retourne magnifiquement celle-ci en force active de désir d'autre.

Le pur désirant manie une bombe. Le désir tendu à son extrémité porte au bord où il s'abîmerait dans la jouissance soupçonnée de l'Autre, offrirait le sujet en sacrifice obscur au dieu immanent, *alors heure* d'en finir. C'est « *extrêmement dangereux* » nous avertit Olivier Grignon. C'est pourtant là que ça se passe, de l'analysant à l'analyste - sauf à se convertir au service d'ordre psy qui fait de « *l'être estampillé analyste* » une identité dont s'assurer un pouvoir. Et c'est pourtant là que Lacan nous embarque, dit Olivier, dans ce « basculement » en trois temps, qu'il situe entre 64 et 68, « *trois temps tout à fait intriqués, qui vont témoigner des passages de Lacan dans l'univers de la psychose produit comme la normale* ». Je reprends rapidement cette lecture qui fait le corps du texte et que chacun peut faire à son rythme.

**I° temps**, *Les problèmes cruciaux de la psychanalyse*, l'aile Laplanche flanchant sur la traduction de *Vorstellung-Represantenz*, Lacan s'appuie sur son aile Leclaire et son *Poor(d)j'e-li*, déséquilibre qui ne manque pas de faire opérer un virage: le « *coup de force ahurissant* » consiste à mettre en avant « *l'instance de la lettre, à entendre comme la part non signifiante du signifiant* ». Cette avancée qui touche à la fonction du « nom propre » en excès sur celle du fantasme, déborde le registre freudien classique de la signification métaphorique vers l'effet de sens poétique « *où se trouve une présence du sujet* », en l'occurrence « *le sujet du pré-langage, son entrée dans le langage et donc les tout débuts de la subjectivation* ». La fonction de la lettre pointe « *le matériau même du langage...càd la structure même du support, la matérialité du langage* », le signifiant localisé comme matière langagière, qui correspond « politiquement » en une bataille décisive contre la psychologie. Mais pas seulement, la porte est ouverte, au delà de ce que j'appelle (dans *L'avérité de la lettre*, t 1) le « matérialisme transcendantal du signifiant » qui dénonce en son lieu toute invocation d' « Esprit », à la découverte du « *réel du symbolique* » (OG, bas de la page 3), « réel » dans son écart à « matière » et qui se dit dans cette formule rappelée maintes fois par Olivier: « *seule est décisive la condition littorale* » (et pas seulement « littérale »), càd là où le *fonctionnement* symbolique trouve ses limites intrinsèques. Ce qui ne trouvera son développement que petit à petit (et jusqu'à *Litturaterre*) mais est déjà en germe ici, avec la fonction de l'écriture telle que relevée dans le « ^ » de Coûfontaine » « *qui ne tient absolument pas à la signification du signifiant mais à la lettre* » (OG, bas p2). C'est dit pour l'heure dans ces termes « incroyables » que « *le vrai veut dire réel* ».

Olivier note que ce tournant par où s'avère « *la valeur émouvante du signifiant* » ... « *s'impose cliniquement pour rendre compte de ce qui s'aperçoit dans les cas où ce ne sont pas les effets de signification qui dominent...mais plutôt ce qu'il appelle le non sens... où se trouve l'effet-sujet. Lacan ajoute que c'est pour les cas où l'oubli des noms propres prédomine* » (je dirais: cas où le sujet ne trouve pas de « nom-du-père », même « caché », apte à l'inscrire dans un discours pré-existant). Ce qui est dire « *que nous sommes passés déjà à autre chose que la névrose ordinaire* » et que « *ça rend compte de vos toutes premières impressions dès que vous avez rencontré des fous...vous vous êtes cassé le nez...la signification est un échec* »; et donc que « *le vrai a partie liée avec le réel, c'est-à-dire avec quelque chose qui évoque la psychose* ». Bref, « *nous sommes maintenant, avec Lacan, insensiblement à partir de cette année 1964, transportés dans un espace où il témoigne que la norme ce n'est plus la névrose mais la psychose* ».

Mais – ambiguïté toujours- Olivier note aussitôt que « *Lacan est amené à produire un concept éminemment dangereux éminemment nécessaire, celui d'inconscient structural* ». Dangereux car « *il ne dépend pas de l'histoire singulière d'un patient, ou des contingences de cette histoire là* » et ouvre donc la porte à ce que « *des hordes lacaniennes* » l'utilisent pour en faire « *une sorte de résumé de ce que devrait être une psychanalyse* » alors que ça ne concerne que sa fin, et que s'y perd la « *notion de guérison* »: à « *camper dans les universaux* » le risque est que « *le patient s'y abîme* ». D'où : « ***nous voyons déjà dans une première occurrence où on ne peut certainement pas résumer une analyse à son ultime*** ». Dangereux donc. Mais nécessaire, pour « *s'orienter du réel* » comme OG le dit ailleurs.



**2<sup>o</sup> temps, 1967**, la Passe, dont Olivier ne cesse de souligner l'enjeu, même et surtout s'il en réfute la mécanique institutionnelle. Ce qui se passe en 67, c'est finalement, ce qui est le cas de le dire puisque ça concerne la fin de l'analyse du moins celle de l'analyste en devenir, c'est la prise en compte par Lacan d'un nécessaire retournement radical du cours de la cure tel que freudiennement soutenu jusqu'ici: chute du sujet supposé savoir, désêtre de l'analyste en fonction, advenue en position de semblant d'objet a, etc..., formules bien connues, particulièrement de nous qui avons travaillé pendant deux ans le séminaire *L'acte analytique* où s'élabore ce qui sera mis en jeu dans la Passe. L'apport d'Olivier est d'abord d'en renouveler l'appréhension en langage clinique (haut p 4), qui fait apparaître en quoi « *la cure elle-même est devenue le symptôme* » pour autant que l'interprétation continuée « *nourrit Moloch* », et que « *ce n'est rien d'autre qu'une mise en acte transférentielle du fantasme fondamental* » dont on ne voit pas ce qui pourrait y mettre un terme, sinon la lassitude ou le passage à l'acte de son interruption précipitée. Mais il est surtout de mettre en relief que, à ce moment de conclure où la fonction de la hâte porte à « y passer », « *il y a quelque chose de la fin de partie, c'est un ultime de la cure* ». Or cet « ultime », tel que par exemple « *Lacan le résume en disant: pour la psychanalyse, le grand Autre se réduit à l'objet a* », est « dangereux », cette fois pour l'analysant qui tourne à l'analyste (celui qui fait le pas une « première fois » à le *devenir*, mais aussi bien celui qui en « *réitère la castration* » à chaque fois qu'il trouve à le *rester*): « *Je ne trouve pas que ce soit rassurant; je pense que c'est potentiellement un cataclysme, càd que vivre sans Autre serait une chose extrême et vraiment inconfortable. C'est scabreux.* ». Cet avertissement a de quoi nous rappeler à la mesure de « notre » acte, à ne pas confondre le point d'écoute où est attendu l'analyste et la subjectivation de l'analysant continué qui s'en fait le vecteur; bref à se garder de *s'identifier* à l'analyste, d'entretenir narcissiquement l'illusion qu'on le serait. Il n'empêche: il s'agit de prendre acte en dernier ressort qu'une cure menée à son terme est une « *expérience de la folie, mais induite par la psychanalyse* », toujours cette dimension de « *la psychose qui n'est pas la psychose* ».

Où l'on vérifie à nouveau cette redoutable dialectique (non hégélienne) d'Olivier:

1- énonciation « matérialiste »: le terme de la cure en ramène le déroulement signifiant au semblant d'un supposé savoir sujet.

2- vertige du découverture d'un réel où le sujet est au bord de se faire engloutir « *par la bouche dévorante qui réclamait de lui...* » (Quoi? - Des mots, des signifiants, du papotage...pour sa jouissance?).

3- mais il s'agit de prendre acte de cette folie induite par la psychanalyse, pas moyen de s'y soustraire, question d'éthique du désir.

–**3<sup>o</sup> temps, 68/69**, « *c'est le coup de grâce* »: avec *D'un Autre à l'autre*, « *on assiste au trouage de la catégorie du symbolique...et aussi la mise au premier plan de la dimension de la jouissance* ». Je ne reprends pas le détail de cette nouvelle théorisation lacanienne qu'Olivier « raconte » si vivement et qui bouleverse le paysage freudien: « *D'un Autre à l'autre, c'est ce changement de paradigme. Voilà la bascule. Lacan a changé de monde, et ce monde-là est celui de la psychose* ». Ce troisième temps est celui de l'accomplissement théorique de ce qui se jouait dans les temps d'avant. Olivier en souligne l'inouï: là où il s'agit (y compris dans le traitement du rêve, renouvelé entièrement: OG lui a consacré un texte entier) moins d'interpréter (d'opérer dans la signifiante) que de « *produire le réveil* », le sujet ne se tient plus du signifiant mais de l'objet l'objet a paradoxal, objet-manque d'objet) « *Vous voyez qu'il insiste sur le passage à l'identification à l'objet. Je suis cet objet là.* », objet qui n'est pas un objet, bien sûr, pas celui de l'expérience « esthétique » (au sens kantien du phénomène) mais au sens d'une « *expérience érotique, au sens non pas sexuel, mais au sens érotique de tous les objets partiels* ». Ce qui n'annule pas le « *sujet divisé par le signifiant* » qui continue « *en même temps* » d'être porté par le parlant, mais oblige un tel sujet à l'oeuvre de l'analyse *doublément* divisé (barre sur le sujet représenté par un signifiant pour un autre et sujet divisé de son « être » hors symbolique), à se tenir de l'ouvert d'un clivage, à assumer une *Verleugnung*, qui n'est donc pas

réservée au dit-pervers, et que signe la vertu lacanienne de l'essentielle ambiguïté de ses théorisations, jamais closes sur un dernier mot qui en bouclerait le « système »: « *On n'est jamais tranquille avec Lacan, c'est pour ça que je l'apprécie. On ne peut jamais camper tranquillement dans un « Enfin ». »*

-6-

Tel est le point d'écoute requis de l'analyste: là où se produit le réveil (pas *du* rêve, qui replonge dans le rêve de la « réalité », mais *dans* le rêve qui se trouve à son « ombilic »), là où « *la signification cesse de masquer que l'exclusion de la jouissance est la conséquence majeure du discours* » – y compris celui de l'analyste pour autant qu'il se signifierait comme méta-discours. Pointe ultime de l'éthique de l'analyste: « *C'est forcément une boussole majeure pour accompagner un patient: pour quelqu'un qui parle, une part de jouissance est irrémédiablement perdue. Il ne faudrait pas que le travail de signification que nous donnons soit une annulation de cette strate là.* ». C'est là où advient le « *sujet de la jouissance* » en deça du sujet du signifiant, le réel du sujet, son rien d'être hors univers du discours. C'est là que s'étend la jouis-sens, le sens joui, où se touche le « se jouit » par devers le phallacieux « je suis-qui-je suis » via la bascule énigmatique du « je suis-*ce-que-je-suis* ».

Cet ultime d'un « désir pur » est ce que Lacan ne recule pas à promouvoir pour n'être pas « *les garants de la rêverie bourgeoise* », de son « *service des biens* » et « *du bonheur des générations futures* » qui impliquent « *ce style de puritanisme dans le rapport au désir* », lequel « *ne résout pas pour autant le rapport actuel de chaque homme à son propre désir* » (séminaire *L'éthique* p.350/351). Dans ce temps « héroïque » de l'affirmation éthique, « *la fonction du désir doit rester dans un rapport fondamental avec la mort* », et « *la terminaison de l'analyse, la véritable, j'entends celle qui prépare à devenir analyste, ne doit-elle pas affronter celui qui la subit à la réalité de la condition humaine?* ». Et encore: « *Au terme de l'analyse didactique, le sujet doit atteindre et connaître le champ et le niveau de l'expérience du désarroi absolu, au niveau duquel l'angoisse est déjà une protection...* ».

A cet accomplissement du désir dénudé du semblant, s'agit-il « d'y aller » sans crainte et sans pitié (formule aristotélicienne de l'affect tragique) quoi qu'il en coûte, en payant de sa « livre de chair » voire à en « manger le livre » où s'écrivait jusqu'ici dans la cure le fantasme? L'analyste, pour être à la hauteur du sujet forclos de la science dont il dit sombrement à la fin qu'elle incarne le désir même dont on ne peut mesurer l'achèvement, devrait-il en épouser la « passion de savoir »?

Le suspens où nous laisse ce séminaire en juin 60 dépose entre nos mains cette « bombe » qui pousse à « l'action directe » le « héros », celui qui « *s'est effectivement avancé dans cette zone, Oedipe qui va jusqu'au non-étant de l'être pour la mort, à sa malédiction consentie, aux épousailles avec l'anéantissement, considéré comme le terme d'un vœu, etc ...* » (*L'éthique* p 357). Ce qui fait dire à OG (p 5) que « *l'analyse est un instrument d'une puissance inouïe* » et que « *voilà ce qui est en jeu dans cette affaire extrêmement dangereuse, et à manier avec précaution* ». Notons bien: à manier, non pas à rejeter, à rendre aux Autorités: « *Ce qui ne veut pas dire qu'il faut s'en passer ou la rejeter* ». Dira-t-on que ce maniement ce sera justement ce que réglera l'invention de *L'Acte analytique*, qui, pour être « direct »<sup>6</sup>, est un *dire* et non une *action*, dont l'élaboration en trois temps

---

6 L'acte est en effet « direct » au sens où dans son instant, celui où *ça* passe à l'acte, il est *ce-qui-fait-ce-qui-se-dit*, en court-circuit de « pensée » (il advient au lieu « où je ne pense pas »: ne sait pas ce que fait quand le fait)...à ceci près que l'acte ne reçoit sa teneur d'acte qu'*après coup*, qu'il faut que *ça* fasse un circuit ( *différance* de la répétition) pour que soit pris acte du passage et pour que ce qui *aura été* fait-sans-dire (action) passe au dire-que-fait (franchissement). César qui franchit le Rubicon, *ça* n'aura fait acte que *dans sa suite*. Encore faut-il que le *saut* de l'acte ne soit pas trop « réussi » (Empédocle en paradigme du suicidant) pour que passe soit faite *de* l'acte. Même si d'en survivre ne *suffit* pas à en revenir (écorné de l'être du je) comme sujet à l'inconscient, car pour répondre en suite d'un tel dire(ct), il y a lieu de disposer d'une adresse pour le dire.

se fera de 64 à 69?

Insistons: il n'y a pas à reculer devant cette visée d'une analyse poussée à son ultime, là où elle « *organise une expérience de la folie* », cette folie de « porter la parole »<sup>7</sup> de l'analysant jusqu'au point d'en écrire le « destin » signifiant qui la « déporte »<sup>8</sup> au réel. Mais il ne s'agit pas de consentir à un sacrifice, il s'agit, cette zone « sacrée » où se risque le sacrificiel, de la « traverser » comme le dit Claude Rabant<sup>9</sup>, d'en revenir, tel Isaac, même si écorné de « l'être » qui se dit illusoirement de soi. Il s'agit de ressortir de la folie irresponsable pour la constituer en « *expérience psychotique* », à en répondre, précisément de son acte: « *il s'agit justement de s'être porté responsable, y compris jusqu'au point de sa psychose* » (OG p5). C'est là le retournement qui s'impose (eu égard au patient) à l'analyste qui n'entend pas participer perversément à « *l'effort pour rendre l'autre fou* ». Ou, pour ceux qui s'en trouveraient déjà là, s'employer à « *sortir les patients de leur folie* »; non certes de leur structure, mais de leur non-responsabilité: qu'un sujet se fasse à l'inconscient, fût il « à ciel ouvert », à savoir en vienne à se tenir d'un dire, ne serait-ce que le temps de leur prêter voix<sup>10</sup>: « *Le pouvoir de la parole, c'est la boîte noire de la psychanalyse, la parole à voix haute, cette chose incroyable qu'est le parler à voix haute* ». La parole qui tient à la voix, c'est-à-dire au corps, au corps de l'Autre, à l'altérité de l'autre corps auquel ex-siste le sujet, comme Olivier y insiste dans *Le corps des larmes*, et Serge André également.

Sophocle, sans doute, mais pas sans Aristophane. Le regard blanc qui ne saurait ciller, mais pas sans l'éclat de rire qui décille. Dans l'entre d'eux du passage à l'acte où se jeter de tout son être vers le désêtre, telle la jeune homosexuelle de son parapet, et de l'acting out où se projettent en scène ce qui de la vérité va sans dire, il y aurait l'événement qui fait acte analytique, au plus près sans doute de l'acte réussi, trop réussi, d'Empédocle, *sauf* à en répondre, de réussir à le manquer d'assez près pour en revenir vérifier les suites.

-7-

« **Donc pour moi c'est clair: il ne faut pas réduire l'analyse à son ultime** » (OG p5). *Ne pas réduire* n'est pas nier, selon une antithèse qui annulerait son contraire, et substituerait une « sagesse », une de plus, à la folie traversée. *Ne pas réduire*, c'est *contrer*, selon la dialectique vigoureuse qui ne « résout » pas la contradiction en la « dépassant » à la façon idéaliste hégélienne supposée la pacifier (jusqu'au « savoir absolu » qui rejoindrait sa vérité) mais l'exacerbe au contraire jusqu'à en déplacer les termes par un franchissement sans retour qui transfère la question: changement de « discours ». Et ce retournement qui n'est pas temporisation mais mise en jeu du temps logique qui préside à la « sortie », vaut pour tout sujet.

1)- **Pour l'analysant, le « patient « ordinaire » qui « ne veut qu'aller mieux »**, comme Lacan en parle à l'Université de Yale. Il ne s'agit évidemment pas de le forcer à plonger dans le Maëlstrom du réel, de le sadiser comme partenaire voué à l'angoisse qu'on lui refilera. Qu'il profite de l'allègement de son symptôme, si le dispositif de la cure engagée ne lui a pas permis de se mettre au clair avec son désir jusqu'au point où l'exigence de ne pas céder sur lui ne lui laisserait plus le choix entre un accommodement qui deviendrait coupable et un saut dans l'inconnu pas sans risques mais dont se tenir de ce désir à mort qui rend la vie digne d'être vécue jusqu'à en payer le prix de castration! Peut-être l'empire grandissant du discours capitaliste à notre époque avec ses tentations de « lathouses » à portée de main ou plutôt de « bourse » contribue-t-il d'ailleurs à rendre plus rares les « héros de leur désir », portant moins les sujets à « s'engager » qu'à gager leurs frustrations répétées sur des promesses de plus-de-jouir qui n'engagent que ceux qui y croient? Ou peut-être au

---

7 Lacan: *Variantes de la cure-type*.

8 Pour risquer, toutes proportions gardées, ce terme employé par Anna-Lise Stern (*Le savoir déporté*), référant certes à la Shoah, mais Lacan dans ses textes introduisant la Passe n'y fait-il pas allusion?

9 « Le sacrifice sans métaphore » in *Sacrifices, enjeux cliniques*, La criée, 1997.

10 Cf *L'avérité de la lettre*, t4, p 86-89, à propos de Plume et Giacoppo.

contraire, l'épuisement de cette course aux dits vains du marché en ramènera-t-il certains à retrouver un lieu pour un dire qui déborderait l'aliénation de ce discours sans « amour »?

2)- **Pour l'analysant qui, comme le ministre de La lettre volée tel que Dupin le suppose « assez joueur » pour risquer de tout perdre, consent à pousser l'analyse au-delà du soulagement.** Encore faut-il, pour celui-là, assumer un *désir de l'analyste contrarié*, comme le nomme Alain Badiou (dans son séminaire sur Lacan) ou ML Lévy. Ni retenu comme le phobique, ni insatisfait comme l'hystérique ni impuissant comme l'obsessionnel, mais contrarié dans son orientation « ultime » par la nécessité de doser l'angoisse, de ménager une approche du réel qui ne soit pas catastrophique; ce qui revient à ne pas court-circuiter le temps pour comprendre qui fait toute la temporalité concrète d'une cure, son épaisseur de durée, sa réalité pratique, que précisément la religion « économique » de l'efficacité veut nier en promouvant le court terme jusqu'à l'utopie d'un « temps réel »<sup>11</sup> (instantané d'une plénitude décisionnelle) qui est tout le contraire d'un réel du temps (la béance symbolique de ce qui passe, qui en fait le sens unique, l'irréversibilité). *Manier la bombe* de l'orientation éthique du réel dont répondre du désir jusqu'à permettre l'acte qui vérifie l'affranchissement de la sujétion à l'Autre, consiste ici à la tenir entre les fourches caudines du passage à l'acte où elle exploserait et de l'acting out où elle sort des mains du sujet et se dépose sur une scène sans emploi analytique sinon sans vérité théatrale qui peut motiver des rappels. Concrètement, ce maniement revient à ménager des ponctuations<sup>12</sup> qui préparent le pas-sage à Autre chose, d'un Autre à l'autre, définition analytique de la « santé » donc de la « guérison ».

3)- **Pour les dits psychotiques** qui, pour nous enseigner de leur vif, n'en sont pas pour autant à magnifier dans leur douleur d'exister. Il s'agit de les ramener de leur folie, non certes de les rendre sages c'est-à-dire à la névrose comme normalité, normopathes comme le dit Oury, mais de les aider à en répondre, d'assumer leur « *psychose comme normalité* ».

4)- **Pour l'analysant passant à l'analyste enfin.** Il ne s'agit bien sûr pas de « devenir » psychotique, à supposer que « soit fou qui veut ». Mais on peut toujours se l'imaginer, faire semblant, *se prendre pour* un héros mélancolique, s'identifier à l'objet a dans l'oubli qu'on n'en situe que la place de *semblant*, ou pire le brandir à l'autre analysant ainsi conduit à exaspérer sa division de sujet refendu par l'objet d'angoisse; bref à se prendre pour l'Analyste *en personne*, faire de sa personne *l'agent* de l'acte analytique, c'est-à-dire l'inscrire dans le discours du maître.

La Passe, comme son nom l'indique par delà tous les dispositifs qui peuvent le réifier en mécanique institutionnelle, consiste à *passer*, certes pas sans restes, mais pas à y rester, à s'y installer. On ne s'installe pas analyste, on *s'engage* à en soutenir le Désir, ce qui fait d'un tel analysant qui entend tenir la porte entre-ouverte à l'analyse pour quelques autres, quelque chose comme un « militant » du « *mouvement* analytique, autre nom du « guerrier ». En témoigne a contrario cet analysant, docteur en psychologie et enseignant à la fac en psychopathologie, qui se décide à « s'installer » psychologue, et ne cesse depuis de s'exaspérer de n'avoir pas d'emblée assez de patients pour se faire une « situation ». Certes, le souci d'assurer sa vie et celle de sa famille est tout à fait compréhensible et même légitime, et c'est un vrai problème « social »; mais ce que je veux souligner, c'est que le chemin est encore long pour qu'il arrive éventuellement à « faire le saut » à l'analyste (comme son expérience même d'analysant peut l'y conduire), qui suppose un tout autre « engagement » qu'un calcul d'intérêt, quitte à, « dans la vie » qui certes continue, trouver des bricolages de « survie ».

Y être passé est pour autant décisif pour situer le point d'écoute efficace, pas bien sûr pour en faire titre (de gloire ou autre) comme si c'était un « acquis », mais y trouver ressource (Poros) à sa déficience d'humain trop humain (Pénia). Comme l'énonce l'argument aux journées de la Criée dont Olivier Grignon salue la subtilité: « *Enjeu d'une analyse infinie qui se relance à chaque rencontre*

---

11 Cf les livres de Paul Virilio qui, sur un mode « catastrophiste » sans doute, mais pas sans vérité fût-elle quasi délirante, ne cesse d'épingler le temps uniformément accéléré qui contraint notre époque, dont un symptôme trivial est ce constat que tout un chacun se plaint de ne plus jamais « avoir le temps ».

12 Cf *L'avérité de la lettre*, t3 chapitre 8, p 117-131

*transférentielle pour peu que le psychanalyste, le thérapeute, s'y prête....Autrement dit, qu'il soit prêt à se découvrir en traversant les résistances nombreuses qui obturent ce mouvement....Il s'agirait plutôt de relancer sans cesse une traversée de ce qui, au plus intime de chacun, fait obstacle ou empêchement à la rencontre ».*

Ce qui revient à dire:

1)- Qu'il n'y a d'analyste possible (au sens de contingent, surmontant l'impossible) qu'à ce que l'analysant continuant son analyse infinie par delà le terme de sa cure, ne soit *pas-tout* analyste, car c'est de ce pas-tout qu'il opère le cas échéant, pas d'une « position » supposée acquise.

2)- Nul ne se *soutient* de ce qu'on appelle « Désir-de-l'analyste » (celui sur lequel en l'occurrence on ne cède pas), lequel opère dans l'éclipse du fantasme d'être analyste, l'Acte étant hors sujet. Sinon après coup, dans le travail d'élaboration qui peut se faire comme analysant -comme ici- dans le « transfères », transfert dit de travail avec d'autres, où du sujet en revient en paroles (ou écrits), revient sur ce qui aura été traversé comme embarras sinon horreur de son acte.

3)- Il y a à soutenir deux énoncés lacaniens parfaitement contradictoires:

. *Le désir de l'analyste est un désir pur*

. *Le désir de l'analyste n'est pas un désir pur*

Cette contradiction n'est pas à réduire, par exemple en jouant avec la notion de contre-transfert qui passe un *compromis* avec le transfert attribué à l'analysant. Il est à assumer dans son ambiguïté foncière, comme Olivier nous apprend à lire Lacan analyste/analysant, et/ou passant. Pratiquement cela se traduit par un *clivage* qu'il ne s'agit pas de « résoudre » par un refoulement, entre l'analyste comme *adresse* de la parole analysante et l'analyste comme *présence*, même à son corps défendant. Plus théoriquement sinon conceptuellement, cela se traduit par l'hétérogénéité entre:

. d'une part le désir-de-l'analyste comme *fiction* (au sens mathématique d'un dit qui ne tient que du dire<sup>13</sup>), d'un point d'écoute hors discours, d'un « point d'analyste » qui n'est pas une *position* à tenir (la guerre menée par l'analyste n'est pas une guerre de position, dont on sait comment elle fut massacrante en 14-18 et fatale à l'analyse à l'IPA, mais une guerre de mouvement, qui inclut la guérilla!), pas même sans doute – ce qui semble être l'avis d'Olivier- un statut d' « analyste de l'école » qui, bien que supposé subvertir par ce « gradus » une stature hiérarchique n'en a pas moins très vite servi d'alibi à une position de prestige, transformant le guerillero en « homme politique » (de la psychanalyse), faute de prendre assez au sérieux la détermination de l'effet de groupe qui aura submergé la « logique du collectif » qu'on entendait promouvoir.

. d'autre part, le désir de sujet analysant qui en soutient la fiction, autre nom de « l'hypothèse » de Serge André, selon un fantasme jamais aboli (Lacan rappelle qu'il n'y a d'autre approche du réel que du fantasme) et qui vaut pour chacun dans sa singularité, mais dont le moins qu'on puisse attendre est qu'il persiste à pouvoir « se traverser » à nouveau quand l'occasion se présente avec un analysant de le « rencontrer » là où ça passe. C'est du moins ce qui est attendu d'un analyste qui ...le resterait. Et ce désir là, pas sans fantasme d'« être » analyste, est « impur »: l'être analyste y est au travail à l'infini de son « évidemment ».

4)- En revenir, de ce lieu sans lieu du réel, de cet *événement* improbable où « *le vrai est réel* », c'est revenir à la parole, à son « *pouvoir de dire* » par delà le papotage qui brasse la soupe des dits. Pouvoir de « bien dire » mais aussi de « mal dire » au sens excessif où Olivier s'y emploie, condition sine qua non de l'analyse effective et non réduite à son ultime lacanoïde.

-8-

Si l'éthique de l'analyse est une éthique du réel, selon une formule qui tend à devenir canonique donc en danger de tourner ritournelle depuis sa frappe dans le séminaire de ce nom, elle

---

13 Cf Jean Pierre Cléro, *Les raisons de la fiction*.

n'est pas une passion du réel, car pas sans retournement au symbolique. Il ne s'agit certes plus de « *symboliser le réel* » au sens premier dans l'enseignement de Lacan d'instituer l'Autre en fonction de tiers structurant, de faire advenir l'informulé à l'articulation signifiante en usant de la métaphorisation comme d'une reconstruction. Il s'agit, comme le dit Olivier Grignon en diverses formules dont celle-ci, de « *faire du symbolique avec du réel* », ce qui suppose d'y être « allé », aux abords de ce que la psychose met à jour frisant, et que le séminaire sur l'Éthique qui plaisait tant à Lacan (il aurait voulu *l'écrire*, à savoir s'en faire signataire) découvre dans sa dimension *tragique*.

Ce qui nous renvoie à deux autres formules d'Olivier que je laisse ici à leur puissance d'aphorisme:

– « *S'appuyer sur le sens du réel* » (dans un autre texte ainsi titré), qu'il illustre de l'orientation droite/gauche, ou « des dieux (païens) sont du réel » de Lacan, voire de ces folles « anti-affirmations » de celui-ci sur le « il y a du rapport sexuel » en contre point de l'aphorisme bien connu.

-- User de la parole non en sa fonction expliquante (encore que nécessaire d'en passer par là) mais en sa fonction nommante: « *Une nomination dans le réel, qui fait trou dans le réel, ou une nomination réelle* ».

Retour, pour finir d'un après coup, à ce qu'il dit au début en invoquant *Hiroshima mon amour* de Duras (il le développe dans un autre texte, j'ai pour l'heure oublié lequel). Dispositif littéraire qui exemplairement met en jeu le décisif de la « condition littorale »: le trauma (structural) de l'amour permet de symboliser le trauma (événementiel) de la bombe atomique. Autrement dit, le réel de l'explosion atomique, indicible pour qui s'en est trouvé éperdu, trouve à s'écrire avec cet autre trauma, du ratage amoureux, dé-nommé dans ce déplacement qui vaut métaphore fut-elle quasi délirante (folie de ce scénario durassien). De quoi faire revenir du sujet, faire du symbolique avec du réel? Ou aussi bien d'ailleurs, puisqu'Olivier souligne chez Lacan l'ambivalence irréductible de ses affirmations, le trauma amoureux trouve à se dire à *partir* de ce point de dire du trauma atomique.